Réveillez-vous!

LE MATÉRIALISME NE LAISSE PAS DE PLACE AUX VRAIES JOIES

Comment donner un sens à la vie

Les plantes fossiles démontrent la fausseté de l'évolution

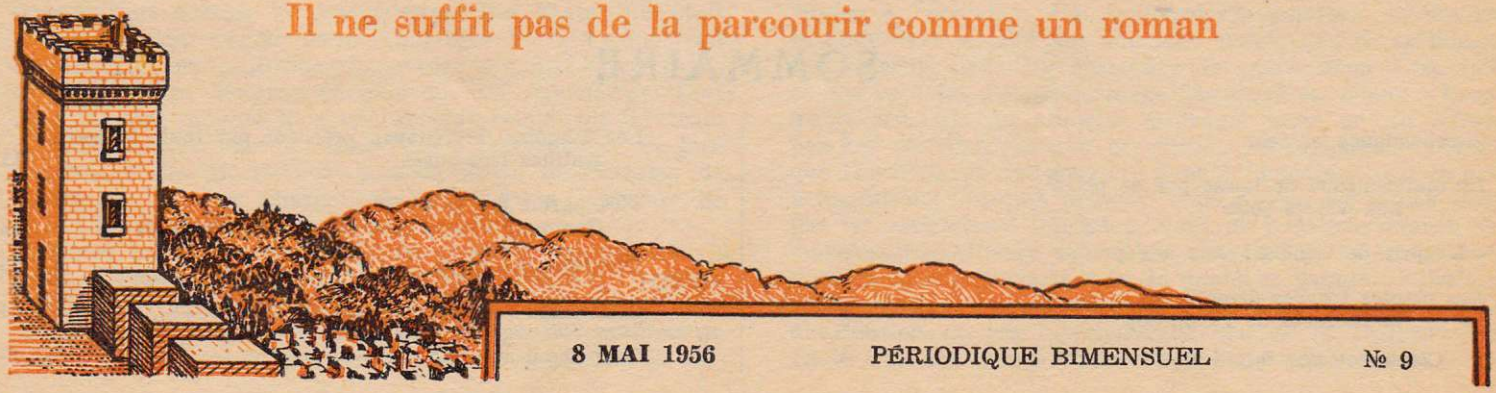
La paléobotanique confirme la création directe

« L'esprit de Genève » mis à l'épreuve

Les caractéristiques d'un grand échec

Comment lire la Bible avec compréhension

Il ne suffit pas de la parcourir comme un roman



8 MAI 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 650 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Surabondance et faim 3

Le matérialisme ne laisse pas de place aux vraies joies 4

« L'esprit de Genève » mis à l'épreuve 6

Les plantes fossiles démontrent la fausseté de l'évolution 8

Constance des familles 8

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Antilles françaises 11

« Ta parole est la vérité »
Comment lire la Bible avec compréhension 12

L'histoire des jurys 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 8 mai 1956 | Numéro 9

Surabondance et faim

DEPUIS des générations, une des préoccupations de la plupart des habitants du monde, est de trouver assez à manger et pourtant, à l'heure actuelle, les Etats-Unis s'inquiètent d'une surproduction de nourriture. Au dire du Dr Josue de Castro, célèbre expert en matière d'alimentation et président de la commission exécutive de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, tandis que « un milliard et demi de gens (deux tiers des habitants du globe) souffrent de sous-alimentation », les Etats-Unis sont en train de se faire « la réputation unique d'être la première nation à « souffrir » d'une surproduction de denrées ». Quoique ceux qui ont faim comprennent difficilement cet état de choses paradoxal, il n'en reste pas moins vrai que la surproduction alimentaire menace sérieusement la stabilité économique des Etats-Unis.

En 1955, le gouvernement de ce pays acheta des récoltes et concéda des prêts aux fermiers pour une somme globale de 7,5 milliards de dollars (plus de un milliard de plus qu'en 1954) pourtant, au cours de la même année, il dut se débarrasser à perte d'un excédent de denrées d'une valeur totale de 1,3 milliards de dollars (la perte s'éleva à 800 millions). A cette somme énorme de sept milliards et demi, il convient d'ajouter 700 000 dollars par jour (environ 250 millions par an) rien que pour l'emmagasinage de ces marchandises. S'il faut en croire une autorité en la matière, tout cela représente pour chaque Américain adulte (il y en a quelque 100 000 000) « une dépense de soixante-quinze dollars, et cela pour des produits agricoles que nous ne pourvons ni manger, ni porter, ni vendre, ni donner ».

Les chiffres représentant cet excédent sont véritablement astronomiques. A travers les Etats-Unis, des entrepôts regorgent de denrées inaccessibles aux gens affamés. La Commodity Credit Corporation (un organisme gouvernemental qui fait partie du ministère de l'Agriculture) dispose d'assez de froment pour fournir à chaque famille du pays au moins 1600 pains et assez de coton pour fabriquer pour chacune d'elles 117 chemises ou 91 robes-tabliers. Si tout le froment que possède le gouvernement des Etats-Unis était chargé dans des wagons de marchandises, le train s'étendrait de New-York en Californie plus encore la moitié de ce trajet, c'est-à-dire une distance de plus de 7200 kilomètres. Tout le maïs dont dispose le gouvernement remplirait un train de fourgons s'étendant de New-York à Los Angeles. Le gouvernement des Etats-Unis possède assez de céréales de toutes sortes pour charger un train d'une longueur de 13 072 kilomètres, le tiers du tour du globe.

Outre ces stocks immenses de céréales, les statistiques révèlent que « les Etats-Unis possèdent à titre de prêt ou en propre: 7 millions de balles de coton, 203 millions de kilos de beurre, 192 millions de kilos de fromage, 367 millions de kilos d'huile de coton, 114 millions de lait en poudre, 50 millions de kilos de laine, 1 988 000 balles de bourres de coton, et d'autres produits agricoles divers pour une valeur de 377 000 000 de dollars ». De plus, « le stockage de ces marchandises coûte mensuellement aux contribuables américains 4 200 000 dollars pour les céréales, 3 500 000 pour le coton et 600 000 pour le beurre ».

Pourquoi cet excédent et pourquoi ne pas le donner?

On impute cet état de choses à l'appétit vorace du monde pendant la guerre. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement des Etats-Unis encouragea les fermiers à produire le maximum au prix que pouvait donner l'acheteur. Habitués à la prospérité des années de guerre, les fermiers s'adaptent difficilement aux réalités de la « paix ». Pendant les années qui suivirent immédiatement 1930, on persuada les fermiers de soutenir un programme de destruction volontaire des céréales, du coton et même des petits cochons, afin de maintenir des prix élevés. Après la guerre, le gouvernement élabora un programme en vue d'augmenter la production de pommes de terre. Il en résulta un véritable scandale. Le gouvernement avait garanti aux cultivateurs un certain bénéfice aussi tout le monde plantait avec frénésie et quelques fermiers firent fortune après une seule récolte. Cependant, le résultat fut désastreux: un excédent de pommes de terre. On dut laisser pourrir des montagnes de ces tubercules sur les champs. Les contribuables américains payèrent plus de 500 millions de dollars le privilège de produire plus de pommes de terre qu'ils n'en pouvaient consommer. A l'heure actuelle, comme nous l'avons déjà dit, rien que l'emmagasinage de l'excédent de denrées coûte 250 millions de dollars par an.

De nombreuses personnes se demandent pourquoi on ne donne pas cet excédent de marchandises aux centaines de millions de sous-alimentés. Ezra Taft Benson, ministre de l'Agriculture, déclara: « J'aimerais voir plus de denrées envoyées à l'étranger. J'ai toujours été partisan de donner la nourriture à ceux qui ont faim plutôt que de la laisser indéfiniment dans les entrepôts du gouvernement jusqu'à ce que les frais d'emmagasinage dépassent sa valeur. » Lorsqu'on demanda au ministre pourquoi alors on ne faisait pas des distributions aux nécessiteux, il répondit: « Depuis que l'on a élargi nos pouvoirs dans ce domaine, c'est ce que nous faisons. Jusqu'à présent, nous avions les mains liées par les restrictions imposées. Nous ne pouvions donner les marchandises ailleurs qu'aux organisations de secours, avant qu'elles ne soient avariées ou du moins en danger de l'être. »

En réalité, il est beaucoup plus facile de proposer la distribution de ces marchandises que de la réaliser. Les Etats-Unis ont appris à leurs dépens que donner de la nour-

riture ou la mettre sur le marché mondial, constitue un des moyens les plus efficaces d'indisposer quantité de gens et se faire des ennemis. Par exemple, quand ils voulurent vendre une partie de leur excédent de beurre à la France, les laiteries françaises protestèrent sous prétexte que le beurre importé influencerait défavorablement le prix du beurre indigène. De même, l'Office des produits laitiers néo-zélandais déclara que le projet des Etats-Unis « était ni plus ni moins qu'un moyen de se débarrasser à l'étranger de marchandises en surproduction », et cela en violation des accords commerciaux internationaux.

Ainsi, tandis que les hommes politiques et les économistes intriguent, des centaines de millions de personnes meurent de faim. Selon le Dr de Castro « la faim résulte de défauts dans l'édifice social et économique érigé par le genre humain au cours du processus de la « civilisation ». Il affirme que la terre produit en surabondance, qu'elle « pourrait nourrir trois fois sa population actuelle sans que l'on apporte la moindre amélioration aux techniques agricoles existantes ». Cependant, aussi longtemps que dure l'ordre de choses actuel, la solution du problème est une éventualité peu probable.

Le MATÉRIALISME ne laisse pas de place aux vraies joies

MALGRÉ tous les progrès matériels du monde moderne, l'humanité est en proie à l'anxiété, à la déception et au mécontentement qui augmentent de pair avec les maladies mentales et nerveuses, les affections d'origine psychosomatique et la criminalité juvénile et adulte. La popularité même des religions et des livres censés contenir la recette de la « paix de l'esprit », témoignent du grand désarroi de l'humanité contemporaine.

Il est certain qu'en créant l'homme, Dieu ne le destinait pas à pareil sort. La Bible décrit le Créateur comme un « Dieu bienheureux », parfait en amour, en sagesse, en justice et en puissance. Quelles que soient les circonstances, il reste maître de soi comme de la situation universelle, aussi ne connaît-il ni l'anxiété, ni la déception, ni le mécontentement; il jouit toujours de la paix de l'esprit. Ayant créé l'homme à son image, Dieu le destina, lui aussi, à être heureux et à jouir de la paix de l'esprit, c'est pourquoi il le doua, dans une certaine mesure, des quatre attributs dont lui-même possède la plénitude. Manifestement, si l'homme est en proie à l'anxiété, à la déception et au mécontentement, c'est parce qu'il n'utilise pas pleinement ses possibilités.

Nous ne pouvons servir deux maîtres et plaire à la fois et à l'un et à l'autre. La vie moderne et trépidante limite notre temps, notre force et nos moyens; par conséquent elle nous oblige à choisir entre le matérialisme et les vraies joies. Que faut-il préférer?

Cette triste situation est imputable au matérialisme. Il a envahi le monde moderne, exalté par la publicité qui lui accorde une importance et un attrait démesurés. Les chefs politiques, les magnats de la finance et même les conducteurs religieux prêchent d'exemple en vouant un culte à ce dieu. Toutefois, en s'y soumettant, l'homme s'est laissé déposséder des vraies joies. Pour pouvoir remédier à cet état de choses, il est indispensable de savoir quelles sont les vraies joies, ce qu'est le matérialisme, et comment celui-ci fait disparaître celles-là.

Le matérialisme est cette philosophie qui nie l'existence du Créateur et des créatures invisibles. Selon lui, il n'y a aucun dessein prémédité, aucun plan suivi dans l'univers. Il n'y a non plus aucune religion révélée, la Bible n'étant qu'un recueil de pensées et de maximes humaines plus ou moins sages et morales.

Relativement peu de personnes acceptent sciemment cette philosophie, pourtant la plupart des humains témoignent par leur façon d'agir qu'elle régit leur vie. La Bible déclare que de telles personnes disent en leur cœur, sinon des lèvres: « Il n'y a point de Dieu! » En pratique, cette philosophie fait des choses matérielles le but de la vie. Bien entendu, ces choses ne sont pas un mal en soi, mais elles le deviennent quand on leur accorde trop d'importance. Nous avons besoin de nourriture, de vêtements, de délassement, etc. mais la satisfaction de ces besoins ne doit pas être le but de notre vie. C'est lorsque nous permettons aux choses matérielles d'accaparer toute notre attention qu'elles font disparaître les vraies joies. Dès lors nous sommes des matérialistes. — Psaume 14:1.

On peut comparer le matérialisme à quelque maladie contagieuse qui se communique facilement aux organismes débiles; lui aussi contamine celui dont la résistance morale est trop faible. Le matérialisme asservit les adeptes de son culte, leur enlevant tout repos et toute paix de l'esprit. C'est la religion de ceux qui adorent Mammon ou qui ont pour dieu leur ventre. Jésus nous avertit cependant: « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » — Luc 12:15, *Synodale*.

Les vraies joies

Quant aux vraies joies, ce sont celles qui rendent la vie digne d'être vécue, qui lui donnent un but et une signification. Parmi ces joies on compte le contentement et la paix de l'esprit; les amitiés sincères et la vie familiale saine; le service d'autrui qui permet de contribuer au bien-être et au bonheur de ses semblables; la méditation paisible, l'acquisition de connaissances salutaires et, joie suprême, la conscience d'être en paix avec son Créateur, Jéhovah Dieu. Ces joies sont trop profondes pour être facilement influencées par des facteurs extérieurs tels que la prospérité matérielle, la vitalité physique ou le qu'en-dira-t-on. De plus, puisqu'elles sont en harmonie avec le dessein divin envers l'humanité, elles sont durables.

Pour illustrer la relation entre ces vraies joies et le matérialisme, nous pouvons comparer notre vie, ou du moins notre cœur, à un jardin. Les joies sont les fleurs, le souci légitime des choses matérielles les légumes et la préoccupation excessive de ces choses les mauvaises herbes. Jésus, l'homme qui, plus que tous les autres, possédait les vraies joies, comparait la vérité biblique à la semence et « les soucis du siècle et la séduction des richesses » aux épines. Ces épines — le matérialisme — étouffent non seulement la vérité biblique, comme il l'expliquait, mais également les vraies joies. — Matthieu 13:18–23.

L'amour de l'argent

Une des formes les plus courantes du matérialisme est l'amour du lucre, le désir de thésauriser. Ce désir enlève tout contentement et toute paix de l'esprit car plus on a, plus on veut avoir et plus on craint de perdre ce que l'on possède. La médecine moderne décrit le « mal d'argent » comme une des causes principales des affections psychosomatiques. Les symptômes en sont, d'une part, l'épargne sordide et le marchandage excessif, et d'autre part, une tendance à abuser de la générosité d'autrui et à rechercher avidement la « bonne affaire ». Si, par malheur, un chrétien se laisse gagner par cette maladie, il néglige ses amis, sa famille, l'étude de la Bible, les réunions chrétiennes ainsi que le service de Jéhovah et de ses semblables.

De plus, cet amour de l'argent prive de nombreuses personnes de la satisfaction que procure le travail bien fait, digne d'être accompli, car elles ne pensent qu'au salaire. C'est ainsi qu'au lieu d'être un sujet de joie et de contentement, le travail engendre des rivalités et des luttes égoïstes.

L'apôtre Paul aussi nous avertit que le matérialisme fait disparaître les vraies joies: « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » — I Timothée 6:9, 10.

Nourriture et délassement

Certains accordent une importance démesurée au manger et au boire, autre façon de sacrifier au matérialisme. Ces gourmands ou ces gourmets disent en substance: « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » — I Corinthiens 15:32.

D'autres encore poursuivent inlassablement les plaisirs, les distractions et les sensations fortes. Il est vrai que le délassement et les divertissements peuvent avoir une certaine utilité si l'on n'en abuse pas. On sent parfois le besoin de se détendre et il n'y a certes rien de mal à consacrer un après-midi ou une soirée à une distraction saine. Ce qui est mal, c'est de permettre aux divertissements de prendre une importance telle qu'ils ne laissent plus de place pour les vraies joies.

La télévision, par exemple, peut instruire et divertir. Mais de nos jours bien des gens s'adonnent à cette distraction au point de négliger tout le reste. Aussi médiocre, aussi superficiel, aussi absurde ou aussi vulgaire que soit le spectacle, ces passionnés de cette forme d'amusement restent devant l'écran des heures d'affilée oubliant d'étudier, de travailler et même de dormir. Des amis viennent-ils passer la soirée chez eux? Tout le monde reste coi devant le poste de télévision; ils ont oublié le plaisir de la conversation où, dans un échange d'idées, on s'enrichit spirituellement, on apprend à se connaître et à s'aimer davantage. Et quand les invités s'en retournent chez eux, chacun en fait, a perdu sa soirée.

La plus grande folie du matérialisme

Le matérialisme a le grand tort de faire fi des véritables joies, si nécessaires pourtant: paix de l'esprit, contentement, méditation, amitiés sincères et rapports familiaux sains. Cependant, sa plus grande folie est de ne tenir aucun compte des besoins spirituels. L'homme a, en effet, un besoin impérieux d'adorer son Créateur et Législateur et de se sentir en harmonie avec lui. Devant le matérialisme qui règne à l'heure actuelle, le Dr Julian P. Price, administrateur de l'Association médicale américaine, a exprimé l'opinion que « la maladie qui guette aujourd'hui [les Etats-Unis] est plutôt d'ordre spirituel que physique ou mental ». — *Science News Letter*, 11 décembre 1954.

Le Dr Viktor Frankl, un des plus illustres psychologues de Vienne, abonda dans le même sens. « Nous vivons à une époque de confusion, déclara-t-il, et notre sens des valeurs est complètement faussé. Le matérialisme domine; l'indifférentisme est à l'ordre du jour. La situation mondiale est critique et souvent même tragique. Sans l'appui de la foi, bien des gens seraient incapables de supporter les menaces de guerre et les misères qu'entraîne ce fléau. » Selon cet éminent psychologue, les hommes ne trouveront la paix de l'esprit et le bonheur que s'ils reconnaissent leur besoin de croire en Dieu et s'ils recherchent dans la vie autre chose que les plaisirs. Comme nous l'avons déjà vu, c'est justement ce que le matérialisme refuse de reconnaître. — *Woman's Home Companion*, avril 1954.

Une autre voix qui s'élève pour condamner le matérialisme du monde moderne est celle d'Albert Schweitzer, philosophe, médecin et musicien bien connu, qui affirma: « Sans trop nous en rendre compte, nous laissons l'esprit du monde s'emparer de notre cœur, ne laissant à l'esprit de Jésus qu'une toute petite place. Nous craignons en effet, que ce dernier ne bouleverse notre vie outre mesure. Nous craignons, si nous nous soumettons à lui sans réserve, que ses exigences ne deviennent une entrave. C'est pour cette raison que nous ne connaissons aucune paix, aucune sérénité, aucun bonheur réels. Le seul remède est de comparer journellement la part de nos pensées et de nos actes que nous avons accordée à l'esprit de ce monde avec la part que nous avons réservée à l'esprit de Jésus. Soyons pour nous-même un juge impitoyable. » — *The Christian Century*, 7 septembre 1955.

Le matérialisme est la voie de ce monde, « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie ». Le matérialiste suit la ligne de moindre résistance, cédant aux penchants dus au péché héréditaire. Il donne libre cours à l'égoïsme, il veut saisir ce qu'il croit être un bonheur immédiat pour s'apercevoir ensuite qu'il s'agit d'un mirage, d'une illusion. Il mène à l'anxiété, à la déception et au mécontentement. — I Jean 2:16.

Le seul remède est de ne pas permettre aux choses matérielles d'accaparer toute notre attention. Si attrayantes qu'elles semblent être, elles ne sont, en

somme, que des moyens pour atteindre un but, elles ne peuvent devenir le vrai but de notre vie. Ainsi comprises, elles laisseront de la place pour les vraies joies. Le matérialiste se leurre lui-même et il voudrait leurrer autrui. Ecoutons plutôt le conseil de Jésus et accordons la première place à notre Créateur et Législateur, Jéhovah Dieu. Il est écrit, en effet: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » Et: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » En suivant ce conseil vous constaterez combien sont vraies les paroles suivantes du sage roi Salomon: « C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin. » — Marc 12: 30, 31; Proverbes 10: 22.

« L'esprit de Genève » mis à l'épreuve

DE NOTRE CORRESPONDANT EN SUISSE

UNE fois de plus le rideau est tombé à Genève sur la scène du théâtre politique. La pièce dont on joua la finale en novembre 1955, s'intitule « L'esprit de Genève, deuxième partie ». Aucun applaudissement ne salua la conclusion du drame; l'auditoire était franchement déçu, il s'était attendu à beaucoup mieux étant donné la large publicité qu'on avait faite à ce spectacle.

La première partie de la pièce fut jouée en juillet 1955, quand les chefs de gouvernement de France, de Grande-Bretagne, d'Union soviétique et des Etats-Unis s'étaient réunis à Genève pour discuter certains problèmes épineux de politique mondiale. Il est vrai qu'ils n'étaient parvenus à aucune solution pratique, mais ils avaient réussi à introduire un élément nouveau dans les relations entre l'Est et l'Ouest, une atmosphère amicale grâce à laquelle on pouvait espérer que les problèmes seraient réglés par la suite. C'est pourquoi, cette conférence donna naissance à l'expression « Esprit de Genève », expression qui devint un slogan international.

MACMILLAN

N'étant pas parvenus à résoudre eux-mêmes les problèmes, les quatre chefs de gouvernement prirent des dispositions pour envoyer à la table de conférence leurs ministres des Affaires étrangères. Cette deuxième rencontre eut lieu du 27 octobre au 16 novembre 1955 et, comme le président Eisenhower l'avait prévu, elle fut l'épreuve décisive de l'esprit de Genève.

Trois mois seulement séparaient les deux conférences, mais dès que les quatre ministres des Affaires étrangères — Antoine Pinay, Harold Macmillan, Vyacheslav Molotov et John Foster Dulles — ouvrirent la séance au Palais des Nations, il devint manifeste que la flamme de l'esprit de Genève s'était éteinte. Plus de sourires, plus de tapes amicales sur l'épaule; rapidement, les conversations prirent un ton direct, franc, pour ne pas dire agressif. On retrouvait de nouveau l'atmosphère habituelle de toutes les conférences entre l'Est et l'Ouest, cette atmosphère que la présence de Molotov semble susciter partout.

L'ordre du jour comportait l'examen de trois questions: (1) L'unification de l'Allemagne et la sécurité européenne, (2) le désarmement et (3) le développement des contacts Est-Ouest.

MOLOTOV

La réunification de l'Allemagne et la sécurité européenne

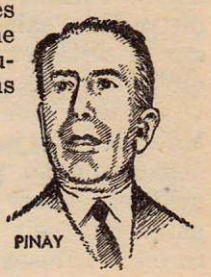
Les quatre ministres donnèrent la priorité à la question allemande et à celle de la sécurité, mais à mesure que les discussions se poursuivaient, un fossé profond et infranchissable s'ouvrait entre les délégués de l'Est et de l'Ouest. Selon ces derniers, la question de la réunification de l'Allemagne était de première importance, il fallait d'abord la résoudre avant de songer à établir un système de sécurité européenne. Sans l'unification allemande, prétendaient-ils, aucune sécurité réelle n'est possible car une Allemagne divisée constituerait toujours un élément d'insécurité. C'est pourquoi, ils proposèrent pour 1956 la réunification de ce pays sur la base d'élections libres et secrètes dans les deux Allemagnes.

DULLES

Cependant, Molotov ne partageait pas cette opinion. Il fit clairement comprendre que, pour l'instant, la Russie ne s'intéressait pas à la réunification allemande; elle désirait plutôt inverser l'ordre des propositions, c'est-à-dire qu'elle préconisait d'abord la création d'un système de sécurité européenne comprenant tous les Etats de l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique, ensuite l'abolition de l'O. T. A. N. et de l'Union de l'Europe occidentale, et en dernier lieu seulement, l'unification de l'Allemagne. Molotov proposa de convoquer les représentants de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest à Genève afin qu'ils prennent part aux entretiens conformément au slogan: « Tous les Allemands à une seule table ». Les puissances occidentales rejetèrent catégoriquement cette proposition étant donné qu'aucun des participants occidentaux ne reconnaît la République démocratique allemande.

Au cours de la conférence, le gouvernement de l'Allemagne orientale soumit ses propositions; cette initiative fut suivie immédiatement de la présentation par M. Molotov d'un projet soviétique qui suggérait l'unification progressive de l'Allemagne. D'abord on créerait un Conseil panallemand comprenant des membres des parlements des deux Allemagnes, toutefois, sans élections libres préalables. Le premier pas serait la collaboration sur le plan économique. L'Allemagne unifiée devrait être militairement neutralisée. Inutile de dire que ce projet, qui envisageait une Allemagne réunifiée communiste d'après le modèle de l'Allemagne orientale actuelle, se heurta à un refus catégorique.

Dans un discours radiodiffusé, M. von Brentano, ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne occidentale, repoussa les propositions soviétiques comme étant « décourageantes pour ne pas dire effrayantes ». Il tourna en dérision les prétentions de Molotov relatives aux « réalisations sociales » en Allemagne orientale, déclarant: « Il faut certes de l'audace pour parler de « réalisations » dans l'Allemagne de l'Est. Le gouvernement qui s'intitule la République démocratique allemande est fondé sur la violence et la terreur; il agit pour l'Union soviétique et repose sur la puissance de l'Armée rouge, mais il n'est en aucune manière mandaté par le peuple allemand. »


PINAY

M. Pinay demanda s'il était logique de parler de « réalisations sociales » dans l'Allemagne orientale et de les citer en exemple à l'Ouest, quand environ trois millions de réfugiés se sont enfuis de l'Est depuis 1945.

C'est alors que les puissances occidentales, misant sur le prétendu souci de sécurité des Russes, abattirent une de leurs cartes principales. Elles firent valoir qu'un pacte de sécurité collective signifierait que dans l'éventualité d'une nouvelle agression allemande, les Etats-Unis aideraient la Russie de toute leur puissance militaire. C'était indiscutablement une proposition intéressante, néanmoins, la réponse soviétique fut toujours *Niet*.

Il en alla de même de la question des élections libres dans toute l'Allemagne. Molotov répondit qu'il ne fallait jamais oublier que ce furent justement des élections libres qui permirent à Hitler de monter au pouvoir, ce qui « prouve » combien de telles élections peuvent être néfastes.

La conférence aborda ensuite le second point à l'étude:

Le désarmement

Sur cette question également, elle se heurta à des divergences d'opinion irréconciliables. Les deux blocs plient sous le fardeau écrasant des armements. Du point de vue économique, le désarmement serait donc pour l'un comme pour l'autre, un grand soulagement. Cependant, les puissances occidentales exigèrent la création au préalable d'un système de contrôle efficace, soutenant que sans cela, toute proposition de désarmement serait vouée à un échec certain étant donné la méfiance qui règne actuellement. De son côté, Molotov repoussa cette suggestion déclarant qu'un contrôle international ne rimerait à rien s'il n'était pas précédé par l'interdiction des armes nucléaires et une réduction des effectifs militaires. Moscou prétend consentir à désarmer mais il ne veut pas que l'on pénètre sur son territoire pour constater si le désarmement y est une réalité.

M. Molotov prétendit en outre que la proposition du président Eisenhower concernant les contrôles aériens, n'était en réalité qu'un moyen d'espionnage destiné à faciliter l'anéantissement de la Russie. M. Macmillan, qui, plus d'une fois, mit son collègue au pied du mur par ses questions directes, demanda que la Russie fasse connaître non seulement le nombre de soldats démobilisés, mais également le nombre de ceux qu'elle maintient sous les drapeaux.

Ces entretiens laissèrent clairement entrevoir que la Russie n'a aucunement l'intention de laisser voir à qui que ce soit le dessous de ses cartes. La conférence n'avait encore enregistré aucun progrès, aussi proposa-t-on de soumettre les questions relatives au second point de l'ordre du jour, à la sous-commission du désarmement des Nations unies pour une étude plus approfondie. Il va sans dire que pendant les travaux de cette commission, qui aboutiront sans doute à un résultat négatif, les usines d'armements de l'Est et de l'Ouest travailleront à plein rendement et la production atteindra un maximum!

Finalement, la conférence attaqua le troisième point de l'ordre du jour:

Le développement des contacts Est-Ouest

Il semble paradoxal que des ministres qui ne parviennent pas à établir de véritables contacts entre eux, puissent se croire capables d'améliorer les relations entre les pays qu'ils représentent. Comme il était à prévoir, les négociations sur ce point aboutirent également à une impasse. Le comité d'experts chargés de coordonner les diverses propositions sur les contacts entre l'Est et l'Ouest, avait déjà échoué dans sa tâche. Les propositions des puissances occidentales étaient principalement: les échanges économiques, culturels et surtout humains, la suppression de la censure et du brouillage des émissions radiophoniques, une revision appropriée du taux du rouble qui faciliterait le tourisme, et l'établissement de centres d'information dans l'Union soviétique ainsi que de lignes aériennes entre la Russie et l'Ouest.

M. Molotov rejeta toutes ces propositions sous prétexte qu'elles signifieraient l'ingérence de l'Ouest dans les affaires intérieures de l'Union soviétique. La Russie n'entendait pas permettre à une « propagande ennemie » effectuée à l'aide de publications, d'émissions radiophoniques, de journalistes, de touristes, etc. de pénétrer dans son territoire pour ébranler son régime. Les échanges économiques et culturels proposés par les puissances occidentales, équivaudraient à une activité subversive. M. Molotov n'hésitait même pas à qualifier ces propositions de « manœuvre fasciste », et à prétendre qu'elles étaient présentées intentionnellement de façon inacceptable.

M. Dulles riposta que Molotov semblait avoir bien peur de la liberté. Si l'Etat soviétique était aussi solide qu'il le prétend, pourquoi isoler le peuple russe de la sorte? Les séances sur le troisième point de l'ordre du jour s'avérèrent aussi infructueuses que les précédentes. Il devint évident que la Russie ne désire pas ouvrir ses frontières à l'Ouest. Sans doute craint-elle que les échanges proposés ne suscitent de la sympathie pour les Etats capitalistes abhorrés et ne désire-t-elle que les relations strictement nécessaires pour entretenir l'idée d'une coexistence pacifique.

Le grand échec

C'est ainsi que la conférence des quatre ministres des Affaires étrangères aboutit à un échec. L'esprit de Genève ne supporta pas l'épreuve. La déception générale ne fit que s'accentuer quand M. Kaganovitch, premier vice-président du Conseil des ministres de l'U. R. S. S., dans son discours prononcé au théâtre Bolshoi de Moscou à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, déclara que notre siècle verrait le triomphe du communisme dans le monde. Une telle déclaration est en opposition flagrante avec l'idée d'une coexistence pacifique selon l'esprit de Genève. Elle constitue plutôt un énoncé brutal du but soviétique. Tout le reste, y compris l'esprit de Genève, n'est qu'un moyen pour atteindre ce but. Cet esprit tant vanté n'était en somme qu'un masque nouveau et absurde destiné à cacher le visage de la guerre froide.

Voici ce qu'écrit à ce sujet le journal allemand *Rheinischer Merkur:* « L'esprit de Genève n'a jamais été autre chose qu'un narcotique. Réveillés à présent de la narcose, certains le reconnaissent; cependant, d'autres s'y refusent, les rêves qu'ils firent pendant leur sommeil étaient bien trop doux. »

La presse mondiale n'essaya nullement de dissimuler que la conférence échoua complètement. En France, la déception fut particulièrement grande du fait que même la question du développement des contacts ne reçut aucune solution satisfaisante. En Allemagne, un sentiment d'incertitude s'ajoute à la déception car les Allemands se demandent ce qui arrivera si l'on ne parvient pas à effectuer l'unification de leur pays au moyen de conférences. Le *Times* de Londres exprima l'opinion qu'au cours des mois et des années à venir il faudra déployer encore plus d'efforts et d'imagination pour convaincre la plupart des Allemands de l'Ouest que leur sécurité, leur prospérité et leurs espoirs, dépendent de leur alliance avec l'Occident. Le lendemain de la clôture de la conférence, les journaux autrichiens portaient des manchettes telles que: « La conférence de Genève est un échec complet », « L'esprit de Genève s'est révélé une promesse non réalisée ».

De retour aux Etats-Unis, M. Dulles avoua l'échec de la conférence dans un discours radiodiffusé à la nation américaine. Toutefois, dans un effort pour atténuer la déception, il dora la pilule autant que possible, déclarant que la guerre froide continuerait mais sous forme d'une concurrence pacifique sans l'animosité de naguère.

Les quatre ministres des Affaires étrangères se quittèrent sans prendre aucune décision en ce qui concerne un nouveau lever du rideau à Genève. Cependant, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que l'esprit de Genève ne résoudra jamais les problèmes du monde. Seul un esprit plus élevé, plus puissant et plus durable, l'esprit de Dieu, pourra accomplir une tâche aussi difficile. « Ce n'est ni par la puissance [humaine] ni par la force [humaine], mais c'est par *mon esprit*, dit l'Eternel des armées. » — Zacharie 4: 6.

Les plantes fossiles démontrent la fausseté de l'évolution

LA PALÉOBOTANIQUE CONFIRME LA CRÉATION DIRECTE

Le rédacteur de l'article ci-dessous est le même diplômé de l'université de Manchester à qui nous devons l'article publié dans notre numéro du 8 décembre 1955, sous le titre: « Les plantes démontrent la fausseté de l'évolution ».

CELUI qui admet la théorie de l'évolution devrait, pour prouver cette hypothèse, produire une lignée d'organismes présentant une filiation évidente. Darwin déclara que le manque de témoignages paléontologiques est un des points faibles de sa théorie, mais qu'en dépit de ce fait, on a établi des tableaux évolutionnaires. La plupart des biologistes et autres hommes de science comptent sur les roches pour fournir des témoignages à l'appui. Si la théorie de l'évolution est vraie, logiquement les déductions fondées sur cette théorie devraient se vérifier aussi. Voyons ce qu'il en est.

Tout d'abord, il serait raisonnable de s'attendre à ce que les fossiles nous révèlent le type de végétal primitif. Prenons par exemple le principal groupe des plantes de la flore actuelle, les Angiospermes ou plantes à fleurs, ainsi nommées pour les distinguer des Gymnospermes qui comprennent les conifères et les cycadées. Comme leur nom l'indique, chez les Gymnospermes l'ovule — ou graine — est simplement porté à nu, tandis que chez les Angiospermes — renoncules, marguerites, nénuphars, graminacées, lierres, palmiers et chênes — il est renfermé dans un ovaire clos.

Les Angiospermes, qui forment un groupe très important et très diversifié, ont donné lieu à de nombreuses conjectures; on en a établi des classifications évolutives et leur souche hypothétique a fait couler beaucoup d'encre. Certains prétendent que les arbres dont les fleurs sont dépourvues de pétales — le chêne, le hêtre, le noisetier, l'aune, etc. — en sont le type primitif car leurs fleurs sont rudimentaires. D'autres affirment que ce sont les fleurs dont les pétales et autres organes sont séparés — magnolias, renoncules, etc. — qui constituent le type original. Les fossiles devraient révéler lequel des deux points de vue est correct. Cependant, nous lisons à ce sujet:

« L'hypothèse selon laquelle primitivement tous les Angiospermes avaient des fleurs du type du magnolia et que tous les autres types floraux dérivent de celui-ci, est gratuite. Elle est fondée presque uniquement sur une comparaison des espèces vivantes et, généralement, elle ne tient aucun compte des témoignages géologiques, qui d'ailleurs sont loin de la confirmer. »[1]

Aucune des deux suppositions précitées n'est donc exacte, c'est-à-dire que les témoignages dont on dispose jusqu'à présent ne cadrent ni avec l'une, ni avec l'autre, car les restes fossiles, même les plus anciens, révèlent que les deux familles existaient simultanément et que beaucoup de genres fossiles présentent une grande analogie avec les genres vivants. Les restes authentiques les plus anciens d'Angiospermes, sont des grains de pollen du *nelumbium*, un nénuphar, et on les distingue difficilement de ceux des plantes vivantes. On possède également des spécimens remontant à une époque presque aussi reculée, de feuilles de plusieurs familles comprenant d'une part les hêtres et d'autre part les magnolias.[2]

Une autre question non résolue par les évolutionnistes, est celle de l'origine de la classe importante d'Angiospermes désignée sous le nom de « Monocotylédones », qui comprend les lis, les tulipes, les graminacées, les joncs et les palmiers. Cette classe est représentée par une feuille fossile aussi ancienne que celles dont nous venons de parler, et très semblables à celle de la monocotylédone moderne *smilax*.[3]

Par conséquent, bien que les évolutionnistes affirment que la paléontologie révèle quels sont les types primitifs de l'une ou l'autre classe, les fossiles eux-mêmes n'appuient pas leurs dires. Au lieu de se conformer à la théorie, ils posent non seulement un, mais trois « problèmes ». Si la théorie de l'évolution est vraie, pourquoi n'en trouve-t-on aucune confirmation parmi les Angiospermes fossiles?

En outre, si cette théorie est vraie, l'histoire d'un groupe végétal quelconque devrait être caractérisée par une évolution constante vers des types mieux adaptés à leur milieu que leurs prédécesseurs. Il est vrai que les végétaux de jadis vivaient dans des conditions différentes de celles qui existent aujourd'hui et que les formes de vie modernes sont mieux adaptées aux conditions actuelles. Cependant, ce fait ne prouve pas pour autant la théorie de l'évolution. Au contraire, la paléobotanique confirme la création directe.

Constance des familles

Tout comme les familles animales, les familles végétales apparaissent subitement et restent constantes au cours des âges. L'aspect changeant du tapis de verdure qui recouvre la terre n'est donc pas dû à l'évolution des diverses familles mais au remplacement d'une famille par une autre, nouvellement créée. On peut étudier l'histoire de toutes les plantes connues, passées ou présentes, sans trouver une seule forme de transition entre les familles. Il reste toujours des « chaînons manquants ». Lorsqu'une famille primitive subsiste, on trouve inévitablement qu'elle possède les mêmes caractéristiques, peu ou pas modifiées, que celles qu'elle possédait lors de son apparition. Même dans les espèces

[1] Campbell, 1940, cité par Wardlaw dans son « Phylogeny and Morphogenesis », page 92.

[2] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, page 166, de Walton; « Phylogeny and Morphogenesis », page 93, de Wardlaw.

[3] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, page 167, de Walton.

et les genres, les changements sont insignifiants, fait que les évolutionnistes sont obligés d'admettre.

Walton déclare à ce sujet: « Les caractéristiques de ces hépatiques du Houiller ont chacune leur parallèle dans les hépatiques actuelles. »[4] Autrefois, les évolutionnistes prétendaient que certaines plantes telles que la *Selaginella*, le *Lycopodium* (pied-de-loup) et l'*Equisetum* (prêle), sont les descendants, sur une échelle réduite, des gigantesques lycopodes et calamites des forêts. Cependant, on a découvert des plantes contemporaines de ces géants des forêts qui sont manifestement des spécimens de *Selaginella*, de *Lycopodium* et d'*Equisetum* fossilisés. En effet, bien qu'ils ne soient pas absolument identiques aux formes actuelles de ces genres très diversifiés, ils en sont si manifestement des représentants qu'on leur a donné les noms de *Selaginellites*, *Lycopodites* et *Equisetites*.[5] Ce ne sont d'ailleurs pas les seules formes fossiles qui possèdent les mêmes caractères génériques que les formes vivantes, comme il ressort des comparaisons suivantes:

L'osmonde, une fougère, est de la même famille que les Osmondacées du Jurassique et des systèmes ultérieurs.[6]

Les isoètes s'identifient avec les Isoétites du Crétacé.[7]

Le ginkgo,[8] est un arbre que l'on ne trouvait jusqu'à très récemment que dans les jardins des monastères en Chine. Cependant, la paléobotanique révèle qu'autrefois le ginkgo croissait dans toutes les régions du globe. Des études très détaillées des feuilles fossiles ont permis de nommer plusieurs espèces de Ginkgoales. Il est intéressant de noter que toutes les variations relevées parmi des « espèces » fossiles, se trouvent dans divers spécimens vivants. Par conséquent, on peut affirmer que cet arbre n'a jamais évolué. Certains diront peut-être que c'est pour cette raison qu'il est devenu aussi rare de nos jours, mais en réalité le ginkgo est un végétal très robuste qui s'acclimate sans difficulté même en dehors de la Chine.

Les *Sciadopitys* et *Araucaria* ainsi que d'autres conifères ont leurs représentants fossiles dont les caractères génériques sont toujours distincts et sans formes intermédiaires conduisant à des souches hypothétiques.[9] Les sequoias géants, comprenant une forme particulière connue jusqu'à tout dernièrement uniquement comme fossile mais qu'on a redécouverte vivante en Chine, ne témoignent d'aucune évolution. Quelle que soit la famille que l'on étudie, s'il en reste des traces fossiles, on aboutit toujours aux mêmes conclusions: aucune transformation, aucune évolution, aucune souche ancestrale et surtout aucune forme de transition. Tous les végétaux ont continué à se reproduire « selon leur espèce » sans plus de variations que nous n'en remarquons parmi les familles végétales actuelles.

Certains évolutionnistes objectent que ce sont justement là des exemples de plantes qui n'ont pas évolué mais que, par contre, d'autres l'ont fait. Il est pour le moins étrange qu'il existe tant d'exemples de ceux-là mais aucun de ceux-ci. On trouve une situation analogue dans le règne animal; il suffit de citer l'exemple des lingules, du tapir et de l'homme lui-même.

[4] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, page 23, de Walton.
[5] « Phylogeny and Morphogenesis », pages 73–78, de Wardlaw.
[6] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, pages 109, 110, de Walton.
[7] « Cryptogamic Botany », Vol. II, page 208, de Smith.
[8] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, pages 150, 151, de Walton.
[9] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, page 152, de Walton; le dernier paragraphe se reporte à « Fossil Plants », Vol. IV de Seward et à « Plant Life Through the Ages », de Seward.

Encore quelques mots sur le problème que posent les Angiospermes

Retournons un peu à l'« enfant difficile » des botanistes évolutionnistes, le sous-embranchement des Angiospermes. Nous avons déjà vu qu'il refuse de se conformer aux théories élaborées à son sujet. Cela n'est pas étonnant car une étude approfondie révèle qu'il s'agit d'un orphelin dont l'origine est inconnue! Il va sans dire que les évolutionnistes ont entrepris des recherches désespérées pour trouver son parent le plus proche et ont même essayé de l'imposer à des parents adoptifs qui, peu disposés à l'accepter, se sont proclamés indignes de cet honneur.

« On a suggéré que la lignée des Angiospermes prit naissance à une époque inconnue du Mésozoïque et tous les groupes à graines nues (ptéridospermées, Cordaïtales, conifères, cycadales et Gnétales) et même les fougères, ont été proposés par divers auteurs comme les précurseurs possibles des plantes à fleurs. Cependant, ces diverses suppositions n'ont servi qu'à souligner notre ignorance à ce sujet. » — Arnold, 1947.[10]

Les Angiospermes, comme nous l'avons dit, possèdent des ovules contenus dans des ovaires souvent entourés d'autres organes dont l'ensemble forme une fleur. Ce groupe se distingue encore de nombreuses autres façons mais celle que nous venons de citer est généralement reconnue comme la caractéristique fondamentale. Par conséquent, c'est sur elle que toute l'attention a été concentrée.

Pour illustrer, examinons trois des groupes précités. Les Gnétales, du sous-embranchement des Gymnospermes, n'ont aucune ascendance fossile connue. La seule raison invoquée pour considérer cette classe comme un ancêtre des Angiospermes est l'analogie superficielle de sa « fleur ». Les Gnétales présentent tant de particularités, surtout en ce qui concerne leur reproduction, qu'il faut croire que les partisans de l'évolution étaient aux abois pour accrocher leur théorie à ce fétu fragile.

Les Bennettitales sont connues uniquement à l'état fossile, aucune de ces plantes n'ayant subsisté jusqu'à notre époque. Elles étaient considérées comme les ancêtres des Angiospermes jusqu'à ce qu'il fût prouvé que certaines caractéristiques de leur structure sont incompatibles avec pareille hypothèse. Une étude plus approfondie a révélé que la « fleur » des Bennettitales ne présente qu'une ressemblance superficielle avec une véritable fleur. Par conséquent, la plupart des hommes de science ont rejeté l'idée que les Bennettitales seraient les ancêtres des Angiospermes.

Le troisième groupe fit sensation lorsque H.-H. Thomas le découvrit. Il s'agit des Caytoniales, un petit groupe uniquement fossile également.[11]

A l'époque de sa découverte, on croyait que les ovules des Caytoniales étaient réellement contenus dans un ovaire mais on ne tenait aucun compte du fait que le pollen était muni de ballonnets aérifères. Cette caractéristique, très répandue parmi les Gymnospermes, n'est pas destinée à assurer la dissémination du pollen par le vent mais à lui permettre de flotter dans les gouttelettes d'un liquide exsudé par les ovules. Les ballonnets sont disposés de façon que le tube pollinique des grains de pollen entre en contact avec les ovules. Si les ovules étaient réellement renfermés, ils ne pourraient pas exsuder un liquide et les ballonnets aérifères,

[10] « Phylogeny and Morphogenesis », page 92 de Wardlaw.
[11] « An Introduction to the Study of Fossil Plants », première édition, pages 140–143, de Walton.

au lieu d'être une partie essentielle de l'appareil reproducteur, seraient une entrave à la reproduction.

Bien entendu, des spécimens découverts plus tard démontrèrent la fausseté de la théorie initiale. Les ovules ne sont pas contenus dans un ovaire clos comme ceux des Angiospermes, mais ils sont nus comme ceux des autres Gymnospermes et simplement protégés par le cotylédon replié en dedans, tout comme les ovules des pins sont protégés par les écailles du cône.

Finalement, il convient de noter que l'on a trouvé des restes fossiles d'Angiospermes qui sont contemporains des Caytoniales et il est évident qu'aucune plante ne peut descendre d'une autre plante qui croit simultanément avec elle. Disons en passant, que le même problème se pose aux évolutionnistes en ce qui concerne les « ancêtres » de l'homme. On a trouvé des squelettes humains du type moderne dans des couches géologiques plus anciennes que celles contenant les os de prétendus « chaînons manquants ». Il n'est pas étonnant que Lotsy (1916) se moqua de l'arbre généalogique et qualifia toute la restitution phylogénétique de « fantaisiste ».[12]

On a dû rejeter un grand nombre des premières théories sur l'évolution des plantes vasculaires (dont le tissu possède des vaisseaux) car, grâce à la découverte de fossiles végétaux dans les couches géologiques les plus anciennes, on se rend de mieux en mieux compte qu'aucune filiation n'existe entre les grands groupes végétaux. La tendance moderne est de rattacher les branches au tronc de l'arbre évolutionnaire de plus en plus bas, au point qu'aujourd'hui il ne reste pour ainsi dire plus de tronc, « ... les schémas les plus récents et les plus dignes de confiance représentant la filiation entre les divers groupes végétaux, ressemblent davantage à un faisceau de rameaux qu'à un arbre. Songeons un peu à notre ignorance complète des relations entre les Algues, les Bryophytes et les Ptéridophytes, par exemple ». — Lang, 1915.[13]

A l'heure actuelle, certains prétendent qu'il n'existe aucune filiation entre les divers groupes de plantes vasculaires et affirment même que les différents ordres de Gymnospermes eurent une origine distincte dans les Psilophytales ou même dans les Algues,[14] ce qui revient à dire qu'il n'y a aucun lien de parenté entre les poissons, les amphibies, les reptiles et les mammifères mais que tous évoluèrent à partir des vers séparément et indépendamment. Si seulement les évolutionnistes étaient sincères, ils avoueraient qu'en effet ces divers groupes ne peuvent descendre d'une souche commune car chacun fut l'objet d'une création directe.

Mais les voilà enfermés dans un dilemme! Ils prétendent que la paléontologie appuie l'évolution — il suffit de lire leurs assertions dans les manuels d'étude pour le constater — mais lorsqu'on leur fait remarquer qu'en réalité les fossiles ne confirment pas leur théorie, ils prétextent que les témoignages des roches sont incomplets. C'est comme si un témoin affirmait devant un tribunal que son témoignage est véridique et appuyé par des documents. Invité à produire ces documents, il répond: « Malheureusement, ils ont été brûlés. » Croyez-vous qu'un juge accepterait pareille excuse? Et vous, acceptez-vous le prétexte des évolutionnistes? Pour croire à l'évolution, il le faut bien car il n'en existe pas d'autres « preuves »!

[12] Lotsy (1916) cité par Wardlaw dans son « Phylogeny and Morphogenesis », page 96.
[13] Lang (1915). « Phylogeny and Morphogenesis », page 96 (note marginale) de Wardlaw.
[14] Church (1919) cité par Wardlaw.

L'évolution parallèle à la rescousse

Oui! Incontestablement, les botanistes évolutionnistes se trouvent devant un dilemme. Il leur faut choisir de deux choses l'une: ou bien une filiation existe, ou bien elle n'existe pas, entre les divers groupes végétaux. S'ils prétendent qu'elle existe, ils se trouvent devant la nécessité d'expliquer les grandes divergences et caractères particuliers de tous ces groupes, et s'ils admettent qu'elle n'existe pas, ils doivent en expliquer les analogies telle que la possession de racines, de bois, de feuilles, de graines, etc.

Certains invoquent l'« évolution parallèle », mais alors ils sont contraints d'accepter quantité de « coïncidences ». Par exemple, du côté de son appareil végétatif, le ginkgo présente des affinités évidentes avec les conifères mais très peu avec les cycas, c'est pourquoi on le rapproche des premiers. Par contre, il existe une grande analogie entre le ginkgo et les cycas en ce qui concerne l'appareil reproducteur. Tous deux possèdent, en effet, des anthérozoïdes ciliés d'un type unique dans la nature. Est-ce là un accident de l'évolution parallèle? Ne témoigne-t-il pas plutôt d'un dessein déterminé de la part d'un Créateur?

Si, au milieu d'un désert, vous trouviez une machine à écrire, diriez-vous qu'elle est le produit d'un accident de la nature? Pourtant, l'appareil reproducteur d'une plante vivante est bien plus complexe qu'une machine à écrire. Si vous trouviez deux machines à écrire de marques différentes, diriez-vous qu'elles sont le produit d'une évolution parallèle? Ne serait-il pas plus logique de conclure que leurs fabricants les ont conçues dans le même but?

Certains évolutionnistes avaient l'habitude de rattacher les cycas et les Cycadéoïdées (ou Bennettitales); autrefois on les confondait même à cause de leurs ressemblances. Des découvertes plus récentes les ont montrés si différents qu'on leur a donné une classification distincte. Toutefois, ces ressemblances demandent une explication. D'autres analogies inexplicables pour les évolutionnistes sont celles qui existent entre certains champignons et les algues *Vaucheria;*[15] entre les différents groupes d'algues; entre le pollen de certains conifères et fougères à graines? Parfois on présente ces analogies comme prouvant l'évolution mais lorsque d'autres circonstances entrent en ligne de compte infirmant cette théorie, on les impute à l'évolution parallèle!

Dans le règne animal, les évolutionnistes se heurtent à des difficultés insurmontables en essayant d'expliquer l'origine des baleines, des chauves-souris, des oiseaux, des mammifères et de l'homme! Des formes transitionnelles sont impossibles: ou bien elles seraient trop évoluées pour leur ancien rôle, ou bien elles le seraient trop peu pour leur nouveau rôle. Il en va de même pour les plantes. Les formes « primitives » ont des anthérozoïdes doués de mouvement. Pourquoi développer alors un tube pollinique? Un tube pollinique insuffisamment développé n'aurait aucune utilité.[16]

Comme nous l'avons expliqué plus haut, la fécondation de nombreux conifères dépend de l'exsudation d'un liquide par l'ovule et des ballonnets aérifères, c'est-à-dire de l'orientation des grains de pollen. Il va sans dire que l'ovule doit être orienté de façon correspondante. Là où la cellule génératrice est au-dessus du grain de pollen, l'ovule doit être renversé et vice versa.

[15] « Cryptogamic Botany », Vol. I, page 373, de G. M. Smith.
[16] « Principles of Genetics », pages 91, 92, de Sinnott, Dunn & Dobzhansky.

Aucune forme intermédiaire n'est possible, aucune n'existe. Selon la théorie de l'évolution, tous les types de conifères descendent d'un ancêtre commun et par conséquent l'un de l'autre. Puisqu'aucune forme transitionnelle n'est possible, comment cette évolution s'est-elle effectuée? Au moyen d'une évolution parallèle? Difficilement, puisque le pollen à ballonnets aérifères est aussi ancien que les conifères. Le problème subsiste encore après l'examen des types les plus anciens car certains types comme les *Ullmannia* ont des ovules renversés tandis que d'autres comme les *Lebachia* ont des ovules verticaux.

« Considérez comment croissent les lis des champs », nous dit la Bible (Matthieu 6: 28). Voilà certes un sage conseil pour ceux qui ont peu de foi. Partout, les familles végétales se révèlent distinctes et partout, elles restent distinctes depuis les périodes géologiques les plus reculées. Partout, elles témoignent de la sagesse de leur Créateur. Il est donc permis de se demander si Celui qui a créé la terre et toute sa flore merveilleuse nous laisserait dans l'incertitude quant à l'authenticité de sa Parole. Puisque la théorie de l'évolution est fausse et la création directe véridique, il est tout à fait raisonnable de conclure que le Créateur nous fournirait un récit écrit pour protéger notre esprit contre le mensonge et nous guider vers Lui. A ceux qui demanderont lequel des livres considérés comme sacrés par les hommes est d'accord avec la vraie science et les faits, nous répondrons: La Bible! Pourquoi ne pas l'examiner vous-même? Jéhovah invite: « Venez pour que nous raisonnions ensemble. » (Esaïe 1: 18, *American Standard Version*). Plus on étudie ce Livre afin de connaître les desseins divins, plus on est récompensé et plus on y puise une satisfaction. En effet, de tous les livres, seule la Bible n'a nul besoin d'être revisée pour rester au pas avec les progrès de la science. Elle est plus moderne même que les modernistes puisqu'elle contient un beau message d'espoir pour l'avenir. En effet, elle prévoit mille ans d'efforts — couronnés de succès — en vue d'utiliser sagement la vraie science (et non « ce qu'on appelle, à tort, science ») pour le bien de l'humanité et la gloire de Dieu. — I Timothée 6: 20, *Synodale*.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Antilles françaises

LA GUADELOUPE, une des petites Antilles, ressemble quelque peu à un gigantesque papillon déployant ses ailes sur l'immensité bleue de l'océan Atlantique. Les deux ailes du « papillon » sont deux îles reliées par un énorme pont d'acier et de béton qui enjambe un bras de mer, la rivière Salée.

Le paysage est très varié dans ce petit pays, qui ne mesure, à l'endroit le plus large, qu'une soixantaine de kilomètres. A l'ouest, une chaîne de montagnes baignées par l'océan, élève ses sommets jusqu'à une hauteur de 1500 mètres. La partie orientale de la Guadeloupe est plate et en hiver — la saison sèche — la pénurie d'eau pose un sérieux problème. L'été apporte de fortes pluies et comme le climat est très chaud et le sol fertile, une végétation luxuriante recouvre l'île qui produit une grande variété de fruits tropicaux, des légumes et des cannes à sucre en abondance. L'île a 229 000 habitants (nègres, mulâtres, Indiens et Européens) dont l'occupation principale est l'agriculture; par conséquent, ils dépendent de l'extérieur pour un grand nombre de marchandises. Pour cette raison, la population en général n'est guère prospère, cependant la plupart des gens semblent contents de leur sort.

Bien qu'à la Guadeloupe le catholicisme domine, la sorcellerie y est très répandue car de nombreux Guadeloupéens se livrent encore aux pratiques superstitieuses de leurs ancêtres qui vinrent d'Afrique s'établir dans l'île il y a environ trois siècles. Seule la vérité de la Parole de Dieu les libérera de cet esclavage. Cependant, il y a très peu de temps que les insulaires ont accès à cette Parole. Pendant de nombreuses années l'Eglise catholique défendit la lecture de la Bible et c'est seulement depuis peu qu'on peut lire les Ecritures sans craindre l'excommunication ou même des sévices. Ceux qui profitent de cette dispense prouvent la véracité de ces paroles de Jésus: « La vérité vous affranchira. » — Jean 8: 31, 32.

Les témoins de Jéhovah, qui travaillent dans les Antilles françaises depuis plus de quinze ans, sont désireux d'aider tous les chercheurs de vérité. Plus de 104 ministres actifs consacrent régulièrement et gratuitement tout le temps dont ils peuvent disposer, à dispenser la connaissance de la Bible aux personnes de bonne volonté. Leur ministère est, en vérité, une œuvre bénie et les Guadeloupéens l'apprécient.

D'habitude, lorsqu'un témoin de Jéhovah prêche le message du Royaume de maison en maison, les gens l'invitent à entrer et à s'asseoir. Il se présente alors, fait une courte allocution biblique et annonce le but de sa visite. La réponse courante est: « Je suis catholique monsieur; je reviens justement de la messe. Par conséquent, votre message ne peut pas m'intéresser. » Une demoiselle répondit de la sorte, répétant à plusieurs reprises qu'elle était catholique et que cela lui suffisait. Toutefois, après une discussion au sujet de la Bible avec une amie, catholique également, elle se rendit compte que ses connaissances étaient extrêmement limitées. Elle rassembla assez de courage pour inviter le témoin de Jéhovah chez elle afin de se renseigner davantage sur la question qu'elle avait discutée avec son amie. Elle avoua par la suite son étonnement d'avoir appris tant de vérités en si peu de temps, vérités qu'elle n'aurait jamais crues si elle ne les avait pas lues dans sa propre Bible. Le manuel biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » fut pour elle une véritable révélation.

Elle déclara que lorsqu'elle lut dans les Ecritures que « le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit », et qu'elle constata que les mots « trinité » et « purgatoire » ne se trouvent pas dans la Bible, elle se rendit compte qu'il y avait une grande différence entre sa conception de la religion et de l'adoration de Dieu et celle des Ecritures. Elle s'empressa d'étudier la vérité et peu de temps après commença à assister aux réunions des témoins de Jéhovah malgré l'opposition de sa famille. Aujourd'hui, témoin de Jéhovah elle-même, elle trouve sa joie à adorer Dieu en esprit et en vérité. — Actes 17: 24, 25; Jean 4: 24.

Le niveau de la moralité dans les Antilles françaises est assez bas, l'adultère et le concubinage sont choses courantes. Puisque les témoins de Jéhovah exigent que l'on respecte la loi de Dieu en ce qui concerne la conduite, ceux qui désirent s'associer à eux abandonnent leur ancienne façon d'agir et conforment leur vie aux préceptes bibliques. Dernièrement, un couple âgé, qui vivait en concubinage depuis des années, se maria légalement. Ensuite, mari et femme demandèrent d'être baptisés pour symboliser leur don de soi à Dieu. Ils constituent un exemple magnifique pour d'autres personnes se trouvant dans le même cas.

Les habitants de la Martinique, une île située au sud de la Guadeloupe, aiment lire la Bible et entendre le message du Royaume. Bien que l'œuvre de prédication ait été limitée jusqu'à présent à Fort-de-France, la capitale, des prêtres et pasteurs effrayés sont déjà occupés à calomnier les témoins de Jéhovah dans les villes et villages des alentours. Un prêtre catholique, aux abois, déclara: « Des milliers de braves gens qui ont abandonné leur foi parce qu'ils ne sont pas assez familiarisés avec le catholicisme, s'attachent à cette organisation [les témoins de Jéhovah]. » Cette déclaration constitue un aveu que le clergé n'a pas nourri ses ouailles. Aussitôt que ces humbles gens apprennent que la religion catholique est païenne, ils la quittent. Il n'est pas étonnant que les prêtres soient inquiets!

Comment lire la Bible avec compréhension

IL EST important de lire la Bible mais non moins important de la comprendre et de ne pas y voir ce qui ne s'y trouve pas. Abraham Lincoln déclara un jour: « De nombreuses personnes ne comprennent pas ce qu'elles ont lu dans la Bible. » A l'heure actuelle, sa déclaration se vérifie plus que jamais car ceux qui comprennent la Bible sont très rares.

Souvent quand nous lisons la Bible, des phrases importantes échappent entièrement à notre attention; nous les lisons sans même remarquer leur présence jusqu'au jour où quelqu'un attire notre attention sur leur signification. C'est comme si cette personne tirait les tentures dans une chambre sombre, laissant entrer la lumière qui révèle des objets jusqu'alors inaperçus.

Prenons comme exemple le « Notre Père » que vous avez sans doute répété d'innombrables fois. En réalité, il ne s'agit pas d'une prière offerte par Jésus, mais d'une prière modèle qu'il énonça devant ses disciples pour leur montrer comment prier. Avez-vous jamais pris le temps d'analyser cette prière afin d'en saisir toute la signification? Sinon, ne craignez pas de l'avouer, vous êtes loin d'être le seul qui ne l'ait pas fait. La plupart des gens répètent ces belles paroles machinalement, sans en saisir le sens.

Examinons d'abord les trois premières requêtes du Notre Père (Matthieu 6:9–13) où on lit: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Ce sont certes de belles paroles, mais que signifient-elles? Les comprenez-vous? Etes-vous sincère en les répétant ou ne sont-elles pour vous qu'une simple formule? D'abord, cette prière montre la nécessité de reconnaître la Paternité de Dieu comme étant au-dessus de celle de n'importe quel père terrestre, fût-ce même d'Adam de qui tous les humains, chrétiens et païens, sont issus. « Notre Père » céleste est le Donateur et la Source de la vie. En effet, le premier homme reçut de lui la vie et le pouvoir de la transmettre. C'est pourquoi, il est juste et convenable de lui adresser nos prières. — Psaume 36:10.

Nous nous intéressons en premier lieu au nom du Père car nous prions: « Que ton nom soit sanctifié. » Cette expression témoigne de notre désir de voir ce nom exalté au-dessus de tout autre nom de l'univers; dès lors nous nous mettons dans l'obligation de l'honorer, de le magnifier, de le défendre et de prendre bien garde de ne pas le couvrir d'opprobre. Ce serait hypocrite de notre part de demander à Dieu de sanctifier son nom si nous-mêmes nous ne le sanctifions pas, et Dieu hait l'hypocrite.

Mais pour honorer, défendre et magnifier le nom de Dieu, il faut le connaître. La Bible nous le révèle car elle déclare: « Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre! » (Psaume 83:19, *Crampon 1905*). Et encore: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom. » (Isaïe 42:8, *Crampon 1905*). C'est ce nom qui doit être exalté, sanctifié et réhabilité.

Considérons ensuite ces deux autres requêtes du Notre Père: « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Le fait de prier pour le règne de Dieu signifie que nous reconnaissons la domination légitime de son Royaume destiné à remplacer tous les gouvernements humains. Puisque ce Royaume n'est pas une démocratie mais une théocratie — une domination exercée par Dieu — il s'ensuit qu'en priant pour sa venue, nous prions Dieu de mettre fin à toute autre forme de gouvernement. En nous soumettant à Dieu pour faire sa volonté, nous reconnaissons nos propres limitations et prions: « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Ces paroles signifient que nous avons confiance en sa décision de détruire les méchants à la bataille d'Harmaguédon et que nous prions pour l'exécution de ce dessein. Elles signifient aussi que nous espérons la réalisation des nombreuses promesses divines concernant la terre, et notamment celles-ci: « Les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix. » « Car les hommes droits habiteront le pays, les hommes intègres y resteront mais les méchants seront retranchés du pays, les infidèles en seront arrachés. » — Psaume 37:11, *Darby;* Proverbes 2:21, 22.

La prière modèle poursuit: « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. » Sans conteste, Dieu pourvoit aux nécessités matérielles de la vie de ses créatures. Cependant, la prière « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », n'implique pas que Dieu nous fournira la nourriture de façon miraculeuse. L'ère des miracles est révolue. L'apôtre Paul dit aux chrétiens de Thessalonique: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » Le Sage abonda dans le même sens, conseillant: « Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons. » — II Thessaloniciens 3:10; Ecclésiaste 11:6.

Bien que ce dernier verset puisse s'appliquer à la culture de la terre, il se rapporte principalement à la culture de la semence spirituelle du Royaume. Il en va de même de la requête pour notre pain quotidien, elle comprend tant la nourriture spirituelle (pour le cœur et l'esprit) que la nourriture corporelle. Comme Jésus l'affirma: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Cette nourriture apporte des bienfaits permanents puisque la connaissance exacte de Dieu et de Jésus-Christ signifie la vie éternelle. Jésus déclara encore: « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. (...) La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. » — Matthieu 4:4; Jean 6:35–40; 17:3.

La requête: « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », reflète la justice et la sagesse. Nous devons nous approcher de Dieu les mains pures. Pour béné-

ficier de sa miséricorde, il faut d'abord faire preuve de miséricorde. Celui qui présente cette requête sans avoir pardonné au préalable s'attire le courroux divin (II Samuel 22:26). Nous demandons d'être pardonnés dans la même mesure que nous avons pardonné à autrui.

En priant: « Ne nous induis pas en tentation », le chrétien demande à Dieu de l'éloigner de la tentation mais il s'engage par là à faire de son mieux pour la fuir lui-même. Sa prière le contraint à coopérer avec Dieu, aussi non seulement il évitera autant que possible les situations qui pourraient susciter des tentations, mais il se fortifiera par l'étude de la Parole de Dieu afin d'être en mesure de discerner le bien du mal. — Psaume 45:8.

La Bible est incontestablement la lecture par excellence, et celui qui la lit avec compréhension y trouve la vérité qui conduit à la vie. — Psaume 119:105.

REPRÉSENTEZ-VOUS un jugement par jury où celui-ci est composé des témoins! Ce serait exactement l'opposé de la procédure contemporaine car aujourd'hui le rôle des témoins consiste à faire une déposition et non à décider si l'accusé est coupable ou non. Et pourtant, lors des premiers jugements par jury, les jurés étaient choisis pour leurs connaissances personnelles des circonstances entourant le litige car c'est d'après ces connaissances qu'ils devaient rendre leur décision. Par conséquent, seuls des témoins remplissaient les conditions requises pour faire partie d'un jury. C'est pourquoi, à l'origine, le système du jury fonctionnait d'une toute autre façon qu'à l'heure actuelle.

L'origine exacte des jugements par jury est plutôt obscure mais cette institution est généralement considérée comme la gloire du droit anglais. Cependant, on attribue son développement aux coutumes introduites en Angleterre par les Normands. Quoi qu'il en soit, l'habitude d'exiger un verdict unanime de douze hommes faisait partie des pratiques judiciaires anglaises un siècle déjà avant l'époque de Christophe Colomb.

Pourtant, longtemps avant l'époque de Colomb, et même avant celle de Jésus-Christ, il existait un système analogue dans la Grèce antique. A Athènes, on constituait chaque année un corps de 6000 hommes choisis parmi les citoyens âgés d'au moins trente ans. Le nombre de ces « héliastes », comme on les appelait, qui siégeait à chaque procès variait selon l'importance du litige; pour les cas courants on en convoquait 201. Le magistrat athénien ne faisait que présider ce tribunal populaire; les héliastes le formaient et en étaient les juges. Aucune délibération n'avait lieu. Aussitôt les plaidoiries terminées, les « jurés » défilaient devant une urne et y déposaient leur bulletin.

Si la majorité des héliastes jugeaient l'accusé coupable, ils avaient le choix entre deux peines: celle que réclamait l'accusateur et celle que l'accusé lui-même suggérait. Aucun compromis entre les deux n'était autorisé. De ce fait, l'accusé avait tout intérêt à ne pas proposer une peine trop légère car il risquait d'irriter les héliastes et de les inciter à lui infliger la peine plus lourde réclamée par son accusateur. C'est ce qui arriva d'ailleurs dans le cas de Socrate. Les cinq cent un héliastes qui composaient le jury, le jugèrent coupable par une majorité de soixante voix seulement. Lorsque l'accusé présenta sa traditionnelle contreproposition à la sentence de mort (le paiement d'une amende minime), elle déchaîna contre lui la colère des jurés et ils votèrent, à une plus forte majorité la peine capitale. C'est ainsi que le philosophe fut contraint à boire la ciguë.

Quand Rome devint la puissance mondiale dominante, elle développa un système judiciaire fondé jusqu'à un certain point sur celui de la Grèce. Au début de son histoire, il arrivait que l'assemblée populaire tout entière siégeait pour juger une cause. Selon un système en vigueur à Rome, 60 000 jurés pouvaient juger une seule cause. Progressivement, on en réduisit le nombre et sous les empereurs ce système finit par disparaître complètement; un seul juge s'occupait de chaque litige.

Alfred le Grand et Henri II d'Angleterre

Deux rois anglais jouèrent un rôle important dans l'histoire des jurys. Le premier fut Alfred le Grand qui réalisa quantité de réformes judiciaires, renouvelant, rétablissant et améliorant diverses lois. On lui attribue l'honneur d'avoir institué les premiers jugements par jury en Angleterre, vers l'an 886 selon plusieurs historiens.

Henri II monta sur le trône environ deux cent cinquante ans après Alfred le Grand. On dit que le droit commun anglais doit plus à ce monarque qu'à n'importe quel autre législateur.

Henri II était profondément mécontent des cours ecclésiastiques — d'ailleurs tous les hommes impartiaux reconnaissaient les abus qu'elles commettaient — aussi promulgua-t-il divers décrets et lois destinés à mettre fin à ces abus. L'ultime but de sa législation était d'enlever aux cours ecclésiastiques l'autorité suprême afin de la confier à des cours royales. Les lois promulguées par Henri II en 1164 sont connues sous la dénomination de « Constitution de Clarendon » et forment un des documents les plus importants dans l'histoire des relations entre l'Eglise et l'Etat en Angleterre. Une de ces lois décréta que les litiges au sujet de la possession d'une terre seraient réglés par des cours royales d'après le témoignage juré de douze chevaliers ou francs-tenanciers du voisinage. Cette institution ne tarda pas à devenir une partie de la procédure habituelle de toute action en justice.

Le jury de jugement a évolué à partir des enquêtes judiciaires

Avant l'époque d'Henri II, le meurtrier restait impuni à condition de payer une certaine somme à la famille et au seigneur féodal de sa victime. Mais Henri II, indigné par l'injustice des cours ecclésiastiques qui

châtiaient souvent l'innocent et acquittaient le coupable, réinstitua et perfectionna un ancien système judiciaire. En effet, de temps à autre les rois eux-mêmes faisaient une tournée dans le pays pour rendre la justice. Henri II désigna un certain nombre de juges instruits pour le représenter. Ces officiers royaux devaient parcourir le royaume et se livrer à une enquête judiciaire dans chaque localité qu'ils visitaient. A cette fin, ils convoquaient douze hommes dignes de confiance de la région. Chacun d'eux devait jurer de dire la vérité, d'où le nom de « jurés ».

Le juge sommait ces douze jurés de lui faire savoir si, à leur connaissance, un habitant quelconque de la région avait commis un crime ou était soupçonné d'en avoir commis un. Puisque le jury ne se prononçait pas sur la culpabilité ou l'innocence de la personne, il s'agissait en l'occurrence d'un jury d'accusation (institution qui existe encore dans les pays anglo-saxons). Si l'accusé avait déjà une mauvaise réputation, l'accusation du jury suffisait; sans autre formalité, le juge infligeait la peine. Ensuite il jugeait les autres accusés. C'est à partir de ce système qu'évolua le jury de jugement auquel sont soumises les affaires criminelles.

Jusqu'au treizième siècle, la forme de jugement la plus courante était le « duel judiciaire », mais ce genre d'épreuve disparut peu à peu et fut remplacé par le recours à un jury. Selon cette nouvelle disposition, un homme accusé par un premier jury pouvait soumettre sa cause à un second, composé de ses voisins, les hommes les plus susceptibles de connaître les faits relatifs au litige. Les jurés étaient leurs propres témoins et leur témoignage, donné sous serment, constituait le verdict.

Puisque les jurés étaient pour ainsi dire tous voisins, il leur répugnait de rejeter catégoriquement une déclaration ou un témoignage de l'un d'entre eux. C'est pourquoi, les verdicts étaient présentés de façon à ne susciter aucune rancune et à être agréables à tous les jurés. Ce sont ces égards amicaux qui sont à la base du principe de l'unanimité du verdict, unanimité requise aujourd'hui en matière criminelle dans les pays anglo-saxons.

La modification du caractère des jurys

A mesure que la population augmentait, il devint de plus en plus difficile de trouver des jurés connaissant personnellement les événements sur lesquels ils avaient à se prononcer. On permettait alors aux parties en cause d'éclairer le jury par des témoignages oraux ou écrits. Les fonctions du jury s'élargissaient, il appelait des témoins et son verdict n'était plus simplement un résumé des connaissances particulières de ses membres. A ces connaissances, il ajoutait son appréciation des renseignements supplémentaires recueillis au cours de l'audition des témoins.

Vers le début du règne d'Edouard I (1272) le jugement par jury commençait déjà à revêtir son caractère moderne; néanmoins, pendant longtemps encore, le principe selon lequel les jurés devaient connaître personnellement la question en litige, resta à la base de ce système judiciaire. Ce n'est qu'au début du dix-huitième siècle qu'il fut interdit au jury de fonder son verdict sur de telles connaissances.

C'est environ à cette époque que certains juges corrompus essayèrent d'exercer une pression sur les jurés et d'influencer leur verdict, soit en les renfermant sans nourriture ou boisson, soit en leur infligeant — abusivement — des peines disciplinaires telles que des amendes allant jusqu'à mille livres. Pour permettre aux jurés de juger une cause en se rapportant à leur conscience plutôt qu'aux directives de la cour, on institua la délibération à huis clos. Cette institution était appelée à jouer un rôle important dans le système du jury.

Le jugement par jury fut introduit en Amérique alors que ce pays était encore une colonie anglaise. En 1735, un procès eut lieu qui fit époque dans l'histoire de ce système. Le gouverneur du roi intenta une action en diffamation contre John Peter Zenger, accusé d'avoir publié des articles dévoilant la corruption dans les milieux gouvernementaux. Le jury défia le représentant du roi et acquitta Zenger, contribuant ainsi à poser les fondements de la liberté de la presse. Un des griefs formulés dans la Déclaration de l'Indépendance est que le roi avait refusé à certaines personnes le droit à un jugement par jury.

Malgré les attaques contre cette institution, elle subsiste toujours, plus vigoureuse que jamais, bien que sous une forme diamétralement opposée à sa forme originale. Quoiqu'elle ne soit pas universellement répandue, elle existe — sous une forme quelconque — dans de nombreuses nations en dehors des pays anglo-saxons. Depuis 1834, le jugement par jury existe en Grèce et depuis 1887 — en matière criminelle — en Norvège. La France, l'Italie et certains pays sud-américains s'en servent également pour juger les infractions graves au code pénal, tandis qu'en Suède, il n'est utilisé que pour les délits de la presse.

Aujourd'hui, les personnes qui connaissent personnellement une affaire peuvent être témoins mais non jurés. Dans la procédure moderne, les connaissances qui, jadis, rendaient quelqu'un apte à être un juré, l'excluent de cette fonction. Une chose reste cependant inchangée: la controverse concernant la valeur du système du jury.

Il est certes intéressant d'examiner les mérites de cette institution qui peut influencer la vie et les biens de millions de personnes. C'est pourquoi un article dans un de nos prochains numéros traitera de ses avantages et de ses désavantages.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi ne donne-t-on pas l'excédent de denrées aux affamés? p. 3, § 7.
- Quelles joies donnent un sens à la vie? p. 4, § 8.
- En quoi la conférence de Genève se révéla-t-elle un échec? p. 7, § 11.
- Que doivent produire les évolutionnistes pour prouver leur théorie? p. 8, § 1.
- Comment les fossiles démontrent-ils la fausseté de l'évolution? p. 9, § 5.
- Quelles obligations comporte la récitation du Notre Père? p. 12, § 5.

Le communisme évolue-t-il?

Oui, selon M. Nehru, le président du conseil de l'Inde. Essayant de donner un sens à ce qui se passe actuellement en Russie, l'homme d'Etat indien déclara dernièrement: « Au récent congrès du parti communiste de l'U. R. S. S. les dirigeants soviétiques ont publiquement reconnu qu'il peut y avoir plusieurs sortes de socialisme. C'est un fait des plus intéressants, en ce qu'il est complètement opposé à l'ancienne doctrine. Lorsque M. Khrouchtchev parle de l'avenir réservé au communisme, je crois qu'il reflète l'espoir et peut-être la croyance que certains aspects économiques et sociaux du communisme ou du socialisme prévaudront finalement dans la plus grande partie du monde; mais je crois qu'il n'est pas loin de se rendre compte que le communisme ne peut pas s'imposer au monde entier, pas plus qu'il n'était possible il y a deux cents ou trois cents ans d'imposer une des grandes religions au monde entier. Un homme pieux, musulman ou chrétien, peut estimer que le monde irait mieux si sa religion prévalait, mais il sait qu'il ne peut pas l'imposer. Aussi suis-je persuadé que M. Khrouchtchev et les autres dirigeants soviétiques savent qu'il leur est impossible d'imposer par la force le communisme, étant donné la terrible puissance destructrice de la bombe H. C'est pourquoi je crois que le communisme change. Le mot reste le même, mais sa signification évolue. Il y eut le communisme de la révolution bolchevique. Il y eut le communisme que Lénine et Staline ont pratiqué. Il y a le communisme, théorie économique. Certains aspects économiques de ce communisme pourraient être appelés « socialisme ». Je crois que les dirigeants communistes sont arrivés à se rendre compte que le communisme de caractère politique, qui implique une intervention dans les affaires intérieures des autres pays, est devenu périmé et comporte de trop grands risques de conflit nucléaire. » Tel est l'avis du premier ministre indien. Bien que cette opinion soit partagée par certains commentateurs européens, aux Etats-Unis on estime que si les tactiques du communisme ont changé, ses buts restent les mêmes: saper les démocraties occidentales et étendre le marxisme au monde entier.

La population de l'U. R. S. S. intrigue les Américains

L'une des choses qui préoccupent beaucoup les Américains est de connaître exactement le chiffre de la population de l'U. R. S. S. Les uns désirent le savoir pour des raisons militaires et économiques, les autres par simple curiosité, car, en principe, l'Américain est très friand de statistiques. Chez lui, il peut à tout moment savoir « combien », dans tous les domaines de la vie américaine. En effet, tous les ans, le Bureau de Recensement publie un rapport de plus de mille pages, intitulé « Analyse statistique des Etats-Unis », qui donne des chiffres sur tout, jusqu'à dire combien d'œufs, en moyenne, chaque Américain mange par an (397)! Quant à la population des Etats-Unis, il se trouve à Washington une machine qui, sur la base de la moyenne des décès et des naissances, peut dire à chaque instant combien il existe d'Américains. On comprend aisément à quel point un tel peuple peut être chiffonné par l'impossibilité de savoir le chiffre de la population de son « concurrent ». Il est vrai qu'un récent rapport publié par l'O. N. U. estime à 215 millions la population de l'U. R. S. S. mais l'expert en affaires soviétiques du *New York Times* a exprimé des doutes sur ce nombre. Il fait remarquer qu'il n'y a eu aucun recensement officiel en Russie depuis 1939 et que, même si les Russes eux-mêmes savent combien ils sont, l'observateur occidental doit se contenter de supputer le nombre sur la base des quelques données qui percent le rideau de fer. Or, lors du vingtième congrès du parti communiste à Moscou, M. Tevosyan révéla que, par rapport à la population, la production d'acier en U. R. S. S. a augmenté de 138 pour cent entre 1940 et 1955. Les statisticiens américains ont aussitôt sauté sur ce chiffre pour computer la population de l'U. R. S. S., puisqu'ils savent les résultats du recensement russe de 1939 (170 467 000 habitants) et la production d'acier en 1940 et en 1955 (respectivement 18 300 000 et 45 200 000 tonnes). Il ressort de leurs calculs que la population de l'U. R. S. S. serait environ 200 millions d'habitants, soit une quinzaine de millions de moins qu'ils avaient pensé auparavant. Les experts américains attribuent cette différence au fait que jusqu'ici ils ont sous-estimé les pertes russes durant la Seconde Guerre mondiale.

La nouvelle République du Pakistan

Avant la dernière guerre, l'Angleterre s'engagea à accorder l'autonomie à l'Inde. Aussitôt le conflit terminé, le gouvernement travailliste anglais commença des démarches dans ce sens, mais il se trouva en présence d'une profonde désunion entre musulmans et hindouistes. Cette mésentente entraîna la création, en 1947, de deux pays nouveaux: l'Inde proprement dite, et le Pakistan. L'Inde proclama la République dès 1950, mais c'est seulement cette année que le Pakistan est devenu à son tour une république. Il a été proclamé une « république islamique », et toutes ses lois devront être en conformité avec le Coran. Bien que complètement indépendant, le Pakistan a choisi de rester membre du Commonwealth britannique, de même que l'Inde. Ainsi, le Commonwealth renferme maintenant deux républiques et ce fait est généralement regardé comme une victoire de la diplomatie britannique.

Malte: Innovation parlementaire

En de nombreux endroits de la terre, la Grande-Bretagne est tiraillée entre ses principes et ses besoins, entre les promesses politiques et les exigences militaires. En principe, elle est en faveur de l'indépendance nationale et du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, mais lorsque l'application de ces principes met en danger des bases militaires qu'elle estime indispensables à sa sécurité, elle se trouve enfermé dans un dilemme. Et cela l'amène parfois à décider que les principes devront attendre un autre jour... Tel est le cas à Chypre. A Malte, par contre, elle est en voie de trouver une meilleure solution, celle d'intégrer l'île dans son système parlementaire. Cela constitue une véritable innovation pour les Britanniques qui se sont toujours opposés à ce que des représentants d'outre-mer siègent à Westminster. Maintenant ils acceptent le principe qu'il y ait trois élus maltais au Parlement de Londres. Quant aux Maltais eux-mêmes, lors d'un récent référendum, ils ont voté par 67 607 voix contre 20 177 en faveur de l'intégration. Le seul véritable obstacle au projet est l'Eglise catholique romaine. A ce sujet, le correspondant du *Monde* écrivit: « La hiérarchie catholique, dont l'influence est considérable, demeure provisoirement hostile à l'intégration. Au cours du récent référendum les fidèles de Rome se sont abstenus. Il faut donc s'attendre à de nouvelles négociations ayant pour objet de fournir quelques apaisements aux catholiques maltais. La tâche n'est d'ailleurs pas facile, car il semble que la hiérarchie ecclésiastique préfère de beaucoup les tendances laïques du travaillisme local à l'influence anglicane du Parlement de Londres. (...) En attendant, ce n'est pas le moindre paradoxe de toute l'affaire que de voir le gouvernement (conservateur) de Sir Anthony Eden favoriser aujourd'hui les chances du travaillisme à Malte pour mieux conserver ce bastion de l'Empire. »

Une locomotive atomique?

Petit à petit, l'énergie atomique commence à être utilisée pour autre chose que des explosions, quoique son application dans d'autres domaines soit presque toujours liée à des fins militaires. Il en est ainsi des deux sous-marins atomiques américains et du brise-glace atomique qui est sur cales en U. R. S. S. Aux Etats-Unis et en Allemagne, on est actuellement en train de faire des recherches sur l'utilisation de l'énergie atomique pour la traction ferroviaire. Déjà en 1954, le professeur américain Lyle Borst avait conçu un projet de locomotive atomique. Ses avantages: elle aurait pu développer 7000 CV, remorquer en terrain plat des trains de 10 000 tonnes et rouler sans arrêt pendant six mois. Ses inconvénients: son prix de revient, sa longueur (presque 49 mètres) et son poids (327 tonnes). Mais dernièrement, le Dr Nicolas Gössl, professeur allemand, a publié un rapport selon lequel il pourrait diminuer le poids d'une telle locomotive à 175 tonnes (ce qui ne dépasse pas le poids d'une grande locomotive à vapeur) et sa longueur à 35 mètres. Ce serait toujours un géant, mais le Dr Gössl estime qu'elle serait utilisable sur le réseau européen. Toutefois, M. Louis Armand, directeur de la S. N. C. F., a émis l'opinion que de telles locomotives nucléaires ne sont pas pour demain.

Le catholicisme et le protestantisme évoqués devant l'Académie française

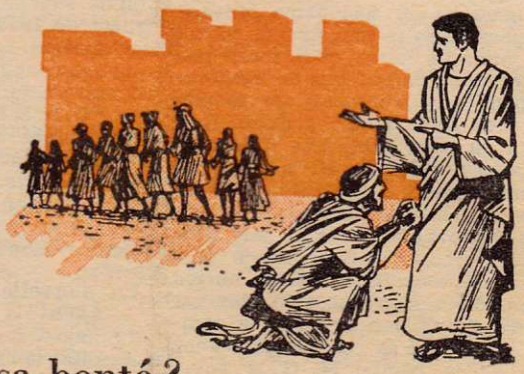
Lors de la réception sous la coupole de l'Académie française de M. Daniel-Rops, auteur catholique qui prend le fauteuil de feu Edouard Le Roy — philosophe catholique — c'est M. André Siegfried, protestant convaincu, qui fut désigné pour accueillir le nouvel académicien. Après que ce dernier eut fait l'éloge de son prédécesseur et défendu l'Eglise, M. Siegfried prononça un discours que *Le Monde* appela « une claire mise au point de ce qui divise actuellement catholiques et protestants ». Voici un extrait de ce discours: « Cependant la controverse retrouve sa place quand votre interprétation de telles paroles fondamentales du Christ risque de nous entraîner plus loin que nous ne voudrions aller avec vous. Le point de vue de l'Eglise, que vous adoptez, n'est pas nécessairement acceptable pour tous et vous ne pouvez vous étonner, notamment, que le lecteur protestant ne vous suive pas. Il ne s'agit plus

de science mais de doctrine. En vertu d'une formule qui revient souvent sous votre plume, et à laquelle on voit que vous attachez une grande importance, c'est un principe hiérarchique que le maître a prétendu donner à la société spirituelle issue de lui. « Ce caractère de société hiérarchique, affirmez-vous, maintenu jusqu'à nos jours par le catholicisme, apparaît historiquement dans l'Evangile: il est vain d'en discuter. » Les conséquences qui découlent de cette conclusion sont d'une telle portée que, malgré tout, la discussion me semble s'en imposer. Sans entrer dans la controverse fameuse, « Tu es Pierre, et « sur cette pierre... », c'est un fait que le protestantisme refuse de voir dans cette apostrophe la justification de l'établissement d'une Eglise fondée sur l'autorité. Il en est de même en ce qui concerne l'historicité du séjour de l'apôtre à Rome et du rôle d'évêque qu'il y aurait tenu. Que Pierre ait été à Rome, c'est possible, probable même, mais il n'y en a pas de preuve, et le savant livre de M. Oscar Cullmann, *Saint Pierre, disciple, apôtre, martyr*, si objectif à l'égard des thèses catholiques, ne va pas plus loin que d'admettre la vraisemblance de cette présence, déjà admise par Renan, Harnack et Auguste Sabatier. On comprend que certains hésitent, sur une base historique aussi conjecturale, à établir toute une tradition, d'immense signification. Et même si saint Pierre est effectivement allé à Rome, même s'il y a été évêque, le problème de la Papauté demeure entier. » Commentant cette séance peu habituelle de l'Académie, *Le Monde* demanda: « Est-ce le hasard, est-ce une intention malicieuse comme on en a parfois dans les milieux académiques, est-ce le désir de faire naître une confrontation significative, qui a fait désigner M. Siegfried, protestant convaincu, pour accueillir l'historien catholique? Quoi qu'il en soit de la cause, (...) les membres de l'Académie surtout ont paru prêter une attention toute particulière à la réponse de M. Siegfried, à laquelle certaines présences (deux cardinaux, le nonce apostolique et cinq évêques!) ajoutaient du piquant. »

AURIEZ-VOUS FAIT COMME LUI?

9 sur 10 manquèrent à leur devoir chrétien!

Jésus avait guéri dix lépreux. Tous s'en réjouirent, — mais *un seul* revint sur ses pas pour glorifier Dieu. Ce qui incita Jésus à lui dire: « Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? » — Luc 17: 17.



Êtes-vous comme celui qui glorifia Dieu pour sa bonté?

C'est là le désir de tous les vrais chrétiens. Mais peut-être vous sentez-vous incapable d'exprimer vos louanges de Dieu à autrui. Vous éprouvez le besoin d'augmenter d'abord votre connaissance de la Parole de Dieu. Cela est normal, et il existe un moyen facile de le faire. *C'est ici la vie éternelle!* est un livre de 320 pages destiné à vous aider dans votre étude de la Bible. Il augmentera votre connaissance du Tout-Puissant et de ses promesses de la vie éternelle dans un monde nouveau. Il suscitera en vous une profonde gratitude envers votre Créateur et — comme l'unique lépreux reconnaissant — vous le glorifierez.

Apprenez à servir Dieu tous les jours

en étudiant la Bible à l'aide de *C'est ici la vie éternelle!*. Ce livre relié vous sera envoyé franco contre la modeste contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses, envoyée à l'une des adresses ci-après.

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969. 76)

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)